



Mystèrine (*myst'rine* ou *mystrine*) vestige des Mystères du moyen âge

Conrad Laforte

Numéro 50, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1012909ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1012909ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laforte, C. (1995). Mystèrine (*myst'rine* ou *mystrine*) vestige des Mystères du moyen âge. *Les Cahiers des dix*, (50), 9–21. <https://doi.org/10.7202/1012909ar>

Mysterine (myst'rine ou mystrine) vestige des Mystères du moyen âge

par CONRAD LAFORTE

Les chansons de tradition orale (folkloriques) sont pour la plupart des survivances d'un art d'une civilisation disparue. Il en va de même pour bien des mots qui circulent dans la mémoire de certaines personnes du peuple sans jamais avoir eu la faveur de paraître dans un dictionnaire. Charles Bruneau, l'éminent linguiste, nous apprenait, lors d'une conférence, que les dictionnaires ne comprennent pas tous les mots de la langue. Pour y figurer, un mot doit être tellement connu qu'un ou plusieurs auteurs l'aient employé. Dans le cas présent, le mot *mysterine* (*mystrine*) a probablement circulé parmi le peuple du XV^e siècle pour disparaître, de sorte qu'il n'est plus connu que par de très rares personnes, peut-être seulement d'un très petit groupe. Il désigne un aspect d'un art théâtral particulier au moyen âge, donc connu aujourd'hui surtout des spécialistes. Pour bien saisir ce phénomène linguistique, il faut replacer ce mot dans son contexte médiéval.

Durant un siècle et demi, le XV^e et la première moitié du XVI^e siècle, il a existé en France un théâtre religieux appelé *Mystère*. C'était un spectacle constitué d'une succession de tableaux vivants, représentant l'histoire du monde, à partir de la création jusqu'au XV^e siècle, d'après l'Écriture Sainte, la Tradition, les livres apocryphes et les légendes populaires. Ces Mystères avaient lieu sur le parvis des cathédrales et des grandes églises, probablement au printemps, à la période de la Semaine Sainte. Au début, les Mystères étaient l'œuvre collective de la société, les auteurs restaient anonymes, les acteurs étaient recrutés dans toutes les classes de la communauté. Chacun y apportait sa contribution. Mais le 4 décembre 1402, à Paris, un acte royal de Charles VI attribue à la *Confrérie de la Passion* le monopole des représentations des *Mystères*, privilège qu'elle conserva jusqu'en 1548. Pourtant elle ne fut dissoute qu'en 1676 par Louis XIV. En 1420, Eustache Marcadé fut le premier à compiler ou à composer en 25 000 vers le *Mystère de la Passion*. Avant 1452, Arnoul Gréban composa son

monumental *Mystère de la Passion*, en 34 574 vers. Ce spectacle en sept tableaux était joué durant quatre journées sur le parvis de Notre-Dame de Paris. En 1486, Jehan Michel remania l'œuvre de Gréban pour une représentation à Angers. D'année en année, on le modifie en ajoutant des éléments profanes pour divertir. J. Calvet écrit :

L'évolution continue. La Passion se laïcise. Les scènes bouffonnes, grossières, inconvenantes, surabondent. Le spectacle n'est plus religieux ; il froisse les âmes vraiment chrétiennes. L'Église proteste, le Parlement s'émeut et en 1548 il interdit aux confrères de la Passion qui n'étaient que des comédiens, de représenter les *Mystères* qui n'étaient plus des drames religieux¹.

De plus, quoique le mystère ait pour but d'édifier, il ne garde pas l'unité de ton. Comme la pièce est longue et pourrait lasser l'auditoire, les auteurs y ont entremêlé des *scènes de farce* : les paysans, les valets, les bourreaux, les diables et en particulier les fous, sont chargés d'égayer le public. Tout est bon et tout est employé pour y parvenir : la parodie, la grossièreté plate, l'indécence bouffonne².

L'interdiction en 1548 de la Confrérie de la Passion ne mit pas un terme aux représentations des *Mystères*. Il y en a eu encore irrégulièrement, puis rarement pour disparaître et réapparaître sporadiquement. L'un des derniers *Mystères* qui a eu lieu sur le parvis de Notre-Dame de Paris le fut en juin 1965. Comme j'étais, à ce moment-là, en stage de recherche à la Bibliothèque Nationale de Paris, je ne pouvais pas me permettre de manquer ce spectacle grandiose, magnifique. Le texte était de Arnoul Gréban mais en version synthétique et réduite (environ trois heures au lieu de quatre jours) due à Lionel de la Tourrasse et à Charles Gailly de Taurines sous le titre *Le Vray Mystère de la Passion*. La mise en scène tout à fait modernisée était de Pierre Aldebert. Comme le spectacle avait lieu le soir, toutes les ressources de l'éclairage électrique dirigé étaient utilisées pour faire apparaître les acteurs sur scène ou les acteurs de pierre sculptée dans la façade de la cathédrale. Vers la droite, trônaient Dieu, les anges et les saints personnages bibliques ; mais à l'extrémité gauche, se trouvait une immense gueule de dragon ouverte, pleine de feu (artificiel), représentant l'Enfer où Lucifer, Satan, de nombreux diables et les damnés exécutaient une sarabande infernale remplie de cris et de lamentations. D'un côté le bien et de l'autre le mal. Jésus vient sur terre sauver les humains, mais Satan fait tout pour emporter les âmes dans l'enfer. Le tympan du portail du Jugement

1. J. Calvet, *Manuel illustré d'histoire de la littérature française*, Paris, 1938, p. 80

2. *Ibidem*, p. 78

Dernier à la façade de Notre-Dame de Paris montre saint Michel, archange, tenant la balance qui pèse les âmes. Mais, à côté, Satan surveille, tout en appuyant sa main sur le plateau de la balance. Les âmes sont divisées ainsi en deux groupes, la procession des élus et celle des damnés. Pour bien en saisir le fonctionnement et l'esprit, voyons dans le texte original de Arnoul Gréban le passage où les deux larrons se présentent à la balance.

MICHEL

26609 Ceste ame voudray emporter
 au lieu de gloire enluminé
 ou le doulx Jhesus a mené
 ses amis pour les confforter.

SATHAN

Et ceste voudray transporter
 au lieu de rage fulminé,
 ou le deable est determiné
 de ses souldoiers tormenter.

*Icy emporte saint Michel le bon larron au lieu ou les prophetes sont, et Sathan emporte le mauvais larron en enfer*³.

Dans une scène, entre deux tableaux, nous avons eu la surprise de voir le diable sortir de l'enfer pour aller chercher des figurants assis parmi l'assistance, en chantant une version de la chanson que nous nommons *Les Corps de métiers* dans le *Catalogue de la chanson folklorique française*⁴. Cette chanson ne figure pas dans l'oeuvre de Gréban mais elle a bien pu être l'une des compositions anonymes qui circulaient dans la tradition. La versification est celle de l'époque de Gréban: il y a alternance et les rimes sont pauvres. Le thème et l'esprit du texte sont dans la même veine que celle des Mystères. Nous pouvons considérer *Les Corps de métiers* comme composée en marge de ce théâtre médiéval. Au *Catalogue*, ce chant est classé en considérant l'énumération des métiers.

3. Arnoul Gréban, *Le mystère de la Passion, publié d'après les manuscrits de Paris avec une introduction et un glossaire*, par Gaston Paris et Gaston Raynaud, Genève, Slatkin reprints, 1970, vers 26609, réimpression de l'édition de Paris, 1878.

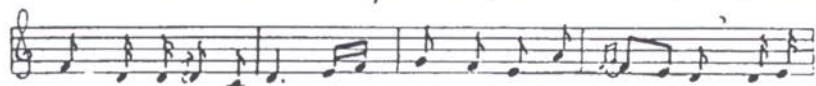
4. C. Laforte, *Le catalogue de la chanson folklorique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1977-1987, 6 vol.

Version québécoise:

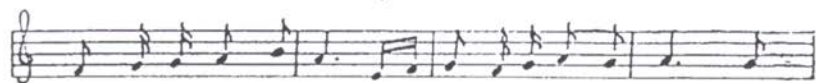
Les Corps de métiers



Un diable est sor-ti des enfers Pour fair' le tour du mon-de. Auto-



ri-se par Luci-fer A— pren-dre, dans sa ron-de, Un de



cha-que corps de mé-tier... Commençons par les meuniers Pre-



nant double mou-tu-re. Mon-tez dans ma voi-tu-re —

Un diable est sorti des enfers
 Pour fair' le tour du monde,
 Autorisé par Lucifer
 À prendre, dans sa ronde,
 Un de chaque corps de métiers...
 Commençons par les meuniers
 Prenant double mouture.
 Montez dans ma voiture!
 — Boucher coquin qui vend de tout
 Pour du bœuf, de la vache,
 Un diable arrive ici chez vous.
 Ah! bonjour, maître Eustache!
 Bien promptement, dépêche-toi,
 Pour t'en venir avec moi.
 Laisse-là tes fressures!
 Monte dans ma voiture!

- Boulanger, c'est à votre tour!
Ne faites plus la miche.
Il faut laisser là votre four,
Aussi votre farine
Et vos pains beaucoup trop petits.
Vos gâteaux à moitié cuits
Et votre pâte sûre
Vous mèn'nt dans ma voiture.
- Cantinier avare et fripon,
Ne faites plus le drôle.
Je vous déclare sans façon
Que vous êt's sur mon rôle.
Aucun bon vin vous ne vendez:
Le monde vous enivrez
Avec l'eau presque pure.
Montez dans ma voiture!
- Vous, marchand maudit ici-bas,
J'ai pour vous une place.
Tous vos vols sont, n'en doutez pas,
Écrits sur votre face.
Le prix vous vendez quatre fois,
Et souvent c'est à faux poids
Ou à fausse mesure.
Montez dans ma voiture!
- Manchonnier, ne sois pas jaloux;
Je t'y ferai visite,
En grinçant des dents de courroux;
J'ai connu ta conduite:
Tu vends des casques, des manchons
Qui sont hors de saison,
Tous brûlés de teinture.
Monte dans ma voiture!
- Perruquier, barbier malfaisants,
C'est à vous qu'on s'adresse!
Car vous blessez tous vos clients
Par votre maladresse.
Avec vos rasoirs ébréchés,
La barbe vous arrachez;
Vous blessez la figure.
Montez dans ma voiture!

— Juge, avocat et procureur,
Le diable est à vos trousses!
D'un enfer tout rempli d'horreurs,
Vous n'êtes qu'à six pouces.
Vos plaidoyers et vos serments,
Et surtout vos jugements
Gâtant les procédures,
Vous mèn'nt dans ma voiture.

— Vous ne serez pas oublié,
Docteur en médecine.
Si les malades vous soignez,
Ce n'est que par la mine.
Par vos remèdes mal donnés
Vite vous les envoyez
En terre, en pourriture.
Montez dans ma voiture!

Pour trouver encor de ces gens,
Je ne suis pas en peine.
Luy at encore bien des méchants.
Mais ma voiture est pleine.
Vous voulez donc tous y monter?
Il faudrait vous emmener
Tout droit à la brûlure?
Mais non! Marche, ma voiture!

Et vous tous, bons cultivateurs,
N'êtes point de ce nombre,
Car vous êtes des gens d'honneur.
Le diabl' n'a rien là contre.
Vos terres vous cultivez.
Honnêtement vous vendez
À la bonne mesure.
Ne v'nez pas en voiture⁵!

5. Marius Barbeau, *Alouette!*, Montréal, 1946, p. 189-192, musique.

Autre version d'Anjou (France)

Les fraudeurs dans la brouette

Plu - ton, doyen des En -fers, Va lui - ro sa ron -
de, Va par - courir l'u - ni - vers Pour pur - ger le mon -
de. Des ac - ca - pa - reurs, vo - leurs, Des ra - pi -
neurs et frau - deurs Us - uers, banq' rou - tiers, Fi - nanciers,
banq' uers Vont al - ler en tête. Al -
lez dans ma be - rouette

1

Pluton, doyen des enfers,
Va faire sa ronde,
Va parcourir l'univers
Pour purger le monde
Des accapareurs, voleurs,
Des rapineurs et fraudeurs,
Usuriers, banq'routiers,
Financiers, banquiers
Vont aller en tête.
Allez dans ma berouette⁶!

6. *Berouette*, forme dialectale de *brouette*. «Le mot a d'abord désigné une petite charrette à deux roues qui servait au transport des personnes, et qu'un texte de 1329 décrit comme munie de brancards.» (Robert, *Dict. hist. de la langue française*).

2

Fermiers qui avez les moyens,
Qui criez misère,
Qui avez ces plus beaux biens,
Ces biens de la terre,
D'accord avec les meuniers,
Quand vous fermez vos greniers,
C'est pour enchérir
Vos grains à loisir.
Pluton, pour de bon,
Gros malins, vous guette.
Allez dans la berouette!

3

Au Boulanger, au boucher,
Au pâtissier même,
À tous les gens de métier,
Au charcutier blême,
Pluton va leur demander
Lequel sait le mieux frauder
À ces malinots,
Comm' ils sont égaux,
Il dit: «Halte-là!
Votre place est prête:
Allez dans la berouette!

4

Vous, Messieurs les bijoutiers,
Trompeurs de pratique,
Chez vous l'or n'est jamais pur,
Ô bijouterie!
L'étain, le cuivre, le plomb,
Vot' contrôl' illégal,
Çà n'est pas loyal
De tromper, d'attraper,
Pour y faire emplette:
Allez dans la berouette!

5

Vous, Messieurs les chaudronniers,
 Qui trompez les glaudes
 Et vous autres charbonniers,
 L'on connaît la fraude.
 Pluton veut des Auvergnats
 Comm' aussi Maître Pierre ou pas
 Ko vous you Mako
 Ko Mako Maki
 Ko vous you vous le répète:
 Allez dans ma berouette!

6

Et vous, braves vigneron
 Qui soignez les vignes,
 Du nom de franc Bourguignon
 Soyez toujours dignes,
 Soyez franc-buveurs
 Mais hélas, qui n'a pas
 Cette chansonnette
 Allez dans la berouette⁷!

Ce texte nous semble bien être du siècle des Mystères. On en a cueilli au Canada soixante-douze versions contre trois en France. N'y a-t-il pas là une évidence? À partir du XVII^e siècle, les Mystères ne furent plus joués en France de sorte que la chanson *Les Corps de métiers* a subi le même sort. Par contre au Canada, le phénomène des communautés éloignées de la mère patrie a fait que les gens l'ont chantée et retenue jusqu'à l'avènement de la radio, puis de la télévision qui nous apporte le monde dans nos salons grâce aux média.

Devant cette chanson où les gens de métiers se laissent emporter par le diable pour l'expiation de leurs péchés, les farceurs de l'époque en chantaient une autre où les gens de métiers étaient bien plus futés; car, leur malice faisait fuir le diable. Cette chanson nous semble bien être l'une de celles que Calvet qualifie de «bouffonnes». Cette diablerie est intitulée *Le Diable dans le sac* au *Catalogue de la chanson folklorique française*. Elle a été recueillie en 15 versions au Canada et en 5 versions en France. Voici une version recueillie à Airvault (Poitou), et publiée dans *Les chansons de France*, sous le titre *Le diable à Poitiers*.

7. François Simon, *Chansons populaires de l'Anjou*. Angers, 1926, p. 533-535, musique.

Le diable à Poitiers

Gaïment, sans presser (♩ = 84)

The musical score consists of three staves of music in a 3/8 time signature. The melody is written on a treble clef. The lyrics are written below the notes, with some words underlined. The score includes various musical notations such as slurs, ties, and dynamic markings.

L'diabl' en passant par les rues de Poitiers, Dans un mou-lin vou-lut pren-dre un meu-nier ;
 Mais le meu-nier, et bru-lal et méchant, Le ren-fer-ma dans un sac as-sez grând,
 Puis l'at-la-chant à la roue du mou-lin Le fit tour-ner du soir au len-de - main.

1

L'diabl' en passant par les rues de Poitiers,
 Dans un moulin, voulut prendre un meunier ;
 Mais le meunier, et brutal et méchant,
 Le renferma dans un sac assez grand ;
 Puis l'attachant à la roue du moulin,
 Le fit tourner du soir au lendemain.

2

La roue ayant fait ainsi cinq cents tours,
 Le diabl' se crût à la fin de ses jours.
 Quand, par malheur, le sac étant percé,
 Le prisonnier put enfin s'échapper.
 Il s'en va dire au meunier, en partant :
 « Si j't'ai manqué, ce n'est pas pour longtemps ».

3

De là, il s'en va chez un cordonnier,
 Il y fut encor bien mieux attrapé.
 Le cordonnier et tous ses compagnons
 Frappent dessus à grands coups de bâtons,
 En lui disant : « Sors d'ici, Lucifer !
 Y a pas besoin d'cordonniers en enfer. »

4

De là, s'en va chez un cabaretier,
 Où il fut encor bien mieux corrigé :
 L'cabaretier se dit, se voyant pris :
 « C'est aujourd'hui qu'il faut vaincre ou mourir !
 Il lui cassa pint's et verr's sur le corps ;
 Il croyait bien que le diable était mort.

5

De là, s'en va chez un patron tailleur
 Où il eut bien encor plus de malheur:
 Le travailleur, voyant qu'il était nu,
 Lui enfonce un cent d'aiguilles au c...
 Le pauvre diable s'en va, mécontent,
 Avecque son pauvre c... tout en sang.

6

Le boulanger lui joue un plus beau tour,
 Il prit le diable et le mit dans son four:
 Mais celui-ci, le payant de retour,
 Faisant un trou pour se sauver du four,
 Il va lui dir' pour le mettre d'accord:
 «Une autre fois, tu prendras du renfort.»

7

Le boulanger entendant ces raisons,
 Frappe sur lui à grands coups de fourgon.
 Le diable lui a dit: «Va, je t'aurai;
 T'auras beau faire', Monsieur le boulanger,
 On te connaît pour un maître voleur,
 Va, sans façon, tu viendras tout à l'heure.»

8

De là, s'en va dans la rue du Chardon,
 A rencontré un marchand de chansons:
 «Je suis bien las de t'entendre chanter
 Tout's les chansons qui sont dans ton cahier!
 Tu payeras pour les autr's insolents
 Qui m'ont traité si rigoureusement.»

9

L'marchand d'chansons se voyant attaqué,
 Contre le diable a voulu résister.
 Mettant à bas, ses chansons, ses cahiers,
 Il lui casse son violon sur le nez.
 Le pauvre diab' s'en va comme un poltron,
 Ne voulant plus du marchand de chansons...⁸

8. *Les chansons de France*, Paris, vol. 6, 1912, p. 508-509, musique.

Les farceurs du moyen âge ne manquaient pas de verve et étaient bien aussi nombreux qu'aujourd'hui. En réaction à la chanson *Les Corps de métiers*, ils ne se gênaient pas pour ridiculiser le diable contre-attaqué par les gens de métier. Les neuf couplets sont composés en décasyllabes à rime pauvre et oxytonique (masculine) comme on les faisait bien avant le XV^e siècle. Les farceurs, c'est bien connu, ne suivaient pas toujours la mode des poètes lettrés.

Les Archives de folklore de l'Université Laval, Sainte-Foy (Québec) ont une nouvelle version de quatre couplets recueillie par Robert Bouthillier, le 3 janvier 1975 de M. Marc Brien (69 ans) à Sainte-Marie-Salomé, (Montcalm), Québec. En voici le premier couplet :

Le diab' s'en fut dans la vill' de Poitiers;	} bis
Droit au moulin pour y prendr' le meunier	
Le meunier trouve un sac assez grand,	
A pris le diab', l'a fourré dedans.	
L'a attaché à la meul' du moulin.	
L'a fait virer du soir au lendemain ⁹ .	

Les trois autres couplets n'apportent pas de nouveau sauf au niveau du vocabulaire et de la syntaxe. L'originalité de cette version réside dans le titre que lui donnait M. Marc Brien. Il l'appelait *Mystrine*. Le mot est formé de *mystère* et du suffixe *-ine*, qui donne *mystérine*, ou *misterine*, *myst'rine* ou *mystrine*. Le transcripteur du texte l'a orthographié au son comme au moyen âge. Même on donne *mistere*, *féminin*, dans le glossaire de l'ouvrage de Arnoul Gréban, *Le Mystère de la Passion*¹⁰.

Étymologiquement, d'après le Robert¹¹, *Mystère* vient du latin *mystérium*, un emprunt au grec *mustêrion*, qui désigne dans la littérature chrétienne les mystères de la foi. Au moyen âge, le mot a été aussi employé « pour le genre dramatique médiéval d'inspiration religieuse qui mettait en scène la Nativité, la Passion, la Résurrection et des scènes de la vie des saints (1405) ».

Le suffixe *-ine*, nous apprend Maurice Grevisse¹², « a souvent une valeur diminutive ou péjorative ». Le mot *mysterine* désigne bien les deux chansons dont nous parlons qui ne sont pas des grands mystères

9. Coll. Robert Bouthillier, Archives de folklore de l'Université Laval, n° 214)

10. Arnoul Gréban, op. cit.

11. Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, (1992).

12. Maurice Grevisse, *Le bon usage*, 5^e éd. 1953, p. 83.

mais des petits mystères marginaux ou des parodies. Le *Mystère de la Passion* de Gréban durait quatre jours. On peut imaginer qu'entre les tableaux il y avait beaucoup de temps libre, des entractes assez long. Les saltimbanques, les jongleurs, les farceurs et les chanteurs se chargeaient d'amuser l'auditoire pour le faire patienter en exécutant des pitreries, des chansons, des contes et légendes, ce que les gens de l'époque devaient appeler *mysterine*. À cette époque, il y a eu tout une éclosion de chansons et de contes à sujet religieux qui circulent encore dans la tradition orale. Un bon nombre de chansons que nous avons publiées dans *Chansons folkloriques à sujet religieux*¹³ nous semblent avoir été composées et chantées en marge des mystères, par exemple *Notre-Seigneur en pauvre, Jésus et sa mère, le Juif errant, la Passion de Jésus-Christ*, les chansons sur la Nativité où l'on raconte des miracles apocryphes, et de nombreuses chansons et contes sur le diable, etc. Qui nous dira combien de *mysterines* ont vu le jour à l'époque des mystères? La tradition orale nous en a conservé quelques exemples souvent bien fragmentaires. Ce simple mot retenu par la tradition orale pointe du doigt l'origine de *Le Diable dans le sac* et de bien d'autres chansons dans le goût de cette mode médiévale.

Le mot *mysterine* ne se trouve pas dans les dictionnaires pour la simple raison qu'il n'a pas été employé par un écrivain, mais uniquement par le peuple. Quand, au XIX^e siècle, les lexicographes, les linguistes, les dialectologues ont fait paraître de nombreux dictionnaires dialectaux des provinces de France, les mystères étaient un phénomène du passé médiéval tombé dans l'oubli. Ce fut toute une surprise de découvrir que le mot *mysterine* a été noté dans la tradition orale lors d'une enquête sur les chansons traditionnelles. L'enquêteur a enregistré le mot sans faire la relation avec les Mystères du moyen âge.

Aujourd'hui les jeunes ne font plus d'enquête sur le terrain mais de la recherche en archives. Des membres du groupe de chanteurs *La Bottine souriante* sont venus aux Archives de folklore de l'Université Laval pour enrichir leur répertoire; ils ont découvert cette chanson *Le diable dans le sac* que l'informateur appelait *mystrine* et qui est une pure diablerie médiévale. Ils ont eu le coup de foudre pour ce mot à cause de la sonorité si bien qu'ils en ont intitulé leur disque compact. Nous les en félicitons.

Conrad Laforte

13. C. Laforte et Carmen Roberge, *Chansons folkloriques à sujet religieux*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988, xii+388 p., musique.